

* 15 Juillet
1788, P.
411.

* *Observ.*
phil. n. 93.
édit. 1788.

les êtres , aux sciences , aux arts , à la morale &c. Il espere par-là rendre les hommes *sains , judicieux , bons , heureux*. Nous avons vu des physiciens généraliser de la même façon les effets de l'électricité * , d'autres ceux de l'élasticité , d'autres ceux de la lumière &c. ; bien des Newtoniens ont trouvé dans l'attraction & la répulsion , précisément la même chose que M. de la Salle dans le mouvement alternatif *. Il est donc naturel avant de se déclarer pour la nouvelle opinion , d'attendre qu'elle ait pris plus de consistance & acquis plus de force de preuve que les précédentes. Le principe de l'auteur est incontestable. Si *la loi d'opposition & d'alternation n'existoit pas* ; si le mouvement avoit toujours la même force & la même direction , ou s'il étoit changé contre un repos éternel ; le monde ne feroit pas. Et dans les choses morales la diete répare les maux de l'intempérance , le repos remédie aux excès du travail , la joie efface l'impression de la tristesse &c. Mais en s'arrêtant là , l'auteur ne nous auroit rien appris de bien neuf. Il a donc donné à son principe une étendue indéfinie & une application générale , il en a fait la base de toutes les explications physiques & morales , & c'est sous ce point de vue qu'il l'envisage lui-même comme la plus importante des découvertes qu'on ait encore faites ; il en fut tellement frappé , qu'il en tomba malade : tant ce trait de lumière étourdit son organisation fatiguée & épuisée par une méditation de 48 heures. Il faut l'entendre lui-même ; son récit attache par la plus originale naïveté. „ J'a-